

Zitierhinweis

Paviot, Jacques: Rezension über: Sabine Rogge / Michael Grünbart (eds.), *Medieval Cyprus. A Place of Cultural Encounter*, Münster, New York: Waxmann Verlag, 2015, in: *Francia-Recensio*, 2017-1, *Mittelalter - Moyen Âge (500-1500)*, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Sabine Rogge, Michael Grünbart (ed.), Medieval Cyprus. A Place of Cultural Encounter. Conference in Münster, 6–8 December 2012, Münster, New York (Waxmann Verlag) 2015, 387 p., num. ill. (Schriften des Instituts für Interdisziplinäre Zypern-Studien, 11), ISBN 978-3-8309-3360-1, EUR 44,90.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Jacques Paviot, Créteil

La publication de ce volume, issu d'un colloque tenu en 2012, montre une nouvelle fois la vitalité des études chypriotes. Ici les éditeurs ont rassemblé des historiens, des archéologues et des historiens de l'art allemands, britanniques, chypriotes, néerlandais et grecs pour examiner divers points de l'histoire de l'île de Chypre au Moyen Âge.

À la suite d'une courte introduction (p. 7–8) où en est présenté le contenu, le volume est constitué de quatre parties inégales. La première, »History«, comprend cinq contributions historiques sur Chypre du XII^e au XV^e siècle. Dans le cadre de la typologie de l'usurpation dans l'Empire byzantin (pour le trône impérial ou pour le contrôle d'une région), Michael Grünbart s'intéresse à celles d'Isaac Comnène en Chypre et d'Andronic Comnène (dont il est indiqué qu'il était le fils d'Isaac Comnène et le frère de l'empereur Jean I^{er} Comnène, et non pas le petit-fils d'Alexis I^{er} Comnène, plus connu) à Constantinople d'après les historiens contemporains Nicétas Choniates (dont il est seulement indiqué qu'il était un historiographe et non pas un membre de la haute administration de l'empire) et le moine chypriote Neophytos Enkleistos. Le cas d'Isaac Comnène montre qu'il était possible, à la fin du XII^e siècle, de se créer un domaine indépendant de la capitale.

Peter Edbury se livre à une approche analytique de trois versions des continuations, à partir de l'année 1184 de l'»Historia« de Guillaume de Tyr († 1186): la »Chronique (1184–1197)« d'Ernoul, »valet« de Balian d'Ibelin, seigneur de Sidon, reprise par Bernard le Trésorier (de Saint-Pierre de Corbie) vers 1232, la version Colbert-Fontainebleau de la fin des années 1240 et la version de Lyon de vers 1250. Il mène cette analyse à travers trois épisodes: la conquête de l'île par Richard Cœur de Lion, la révolte grecque contre les templiers et l'établissement des Francs, en montrant les partis pris des auteurs; la tâche de l'historien est de ne pas chercher à savoir ce qui a exactement eu lieu, mais d'étudier pourquoi les auteurs ont traité leur »matériau« comme ils l'ont fait, à s'intéresser donc au contexte de la composition.

K. Scott Parker s'intéresse aux chrétiens orientaux du royaume de Chypre (Arméniens, Melkites, Maronites, Syriens orthodoxes: Jacobites, Syriens orientaux: Nestoriens, Assyriens, Géorgiens, Éthiopiens, Coptes) et montre leurs relations avec leurs communautés d'origine au Proche-Orient, dans l'Empire mamelouk. Si la croisade du roi Pierre I^{er} contre Alexandrie en 1365 a eu peu d'effets

sur leur sort en Chypre, elle les a coupés de leurs réseaux et leurs coreligionnaires ont souffert des représailles des autorités mameloukes.

Alexander Beihammer cerne le rôle de l'envoyé vénitien Josafat Barbaro durant la première guerre vénéto-ottomane de 1463 à 1479, plus précisément dans la campagne d'Anatolie de 1473 alors qu'il se trouvait en Chypre, au moyen de ses lettres, son récit de voyage (qu'il cite dans l'édition de Ramusio de 1559 et non pas dans l'édition critique de Lokhart, Morozzo della Rocca et Tiepolo de 1973) n'étant guère utile. Il fait apparaître le rôle stratégique de Chypre dans un conflit englobant la Méditerranée orientale et explique l'échec de l'alliance entre Venise et le Turcoman Uzan Hasan par le manque de communications.

Christopher Stabel présente le projet »Bullarium Cyprium« et les trois volumes de lettres papales concernant Chypre publiés, I: 1196–1261 (2010), II: 1261–1314 (2010), III: 1316–1378 (2012), et le projet nouveau APEX The Avignon Papacy and Eastern Christianity: The Integration of Greece and Cyprus into Europe 1316–1417. Souvent les lettres pontificales sont les seules sources pour différents aspects de l'histoire chypriote, ecclésiastique, politique, économique et social.

La deuxième partie, »Economy and Trade«, regroupe trois communications. Tassos Papacostas mène une recherche sur les établissements monastiques entre 965 (reconquête sur les Arabes) et 1191 (conquête de Richard Cœur de Lion). Si une vingtaine est attestée, le nombre réel devait être d'une cinquantaine, pour lesquels l'auteur tente de retrouver les propriétaires locaux et hors de l'île (constantinopolitains, du Mont-Athos, de Jérusalem). Deux seuls documents ont été conservés pour la période: un pour un monastère connu hors de l'île, Saint Théodose, l'autre pour un monastère plus local, la Vierge de Krinia. Marina Solomidou-Ieronnymidou étudie à l'aide de l'archéologie les moulins à sucre et la production de sucre. Introduite d'Égypte au X^e siècle, la culture de la canne à sucre (une seule espèce: *saccharum officinarum*) ne fut développée qu'avec les Francs à partir du XII^e siècle; du début du XIV^e à la fin du XVI^e siècle elle était une des productions agricoles les plus importantes. Nicholas Coureas définit les liens commerciaux entre les royaumes de Chypre et de Majorque (qui possédait aussi la Sardaigne) au début du XIV^e siècle à l'aide des contrats enregistrés par le notaire génois Lamberto de Sambuceto, installé à Famagouste. Chypre n'était pas le seul lieu d'intérêt des marchands majorquins (des Génois d'origine) qui faisaient escale à Bougie et Tunis et se rendaient aussi en Anatolie, en Syrie.

Cinq études forment la troisième partie, »Material Culture«. Eleni Procopiou présente les fouilles menées dans la péninsule d'Akrotiri (site d'une base militaire britannique) sur le site de Katalymata ton Plakoton de 2007 à 2014. Ont été dégagés les restes d'un établissement ecclésiastique fondé dans la première moitié du VII^e siècle. Maria Parani s'intéresse à la culture matérielle de la vie quotidienne au XIII^e–XIV^e siècle d'après les objets trouvés lors de fouilles et les sources écrites. Malgré la légende d'un royaume riche, les objets apparaissent plutôt modestes et l'auteur voit une convergence entre les

deux communautés principales de l'île, les Latins et les Grecs. Toujours à partir des objets de la vie quotidienne, dans ce cas les céramiques du XIII^e au XV^e–XVI^e siècle, Joanita Vroom étudie la représentation humaine et la gestuelle. Sa base s'élève à 244 céramiques et elle distingue les représentations d'hommes, de femmes, ou en couple, actifs/inactifs, l'usage des mains, l'aspect (héraldique, militaire, dansant, embrassant). Ulrike Ritzerfeld examine le langage du pouvoir dans les objets métalliques de luxe des Lusignan. Il s'agit sans doute des artefacts les plus connus de la Chypre médiévale, des vases de tradition mamelouke, mais avec des motifs persans ou chinois et aux inscriptions arabes ou françaises (il aurait été intéressant d'en avoir au moins la traduction). Ces vases étaient exportés dans l'Empire mamelouk, mais aussi jusqu'au Yémen, sans oublier l'Europe. Michailis Olympios s'intéresse à l'architecture gothique dans le dernier long siècle Lusignan (1369–1489). Au moyen des restes des édifices laïques et religieux et des dépôts dans des musées lapidaires, il veut ouvrir des pistes pour l'étude du gothique tardif dans l'île de Chypre, mais reconnaît un conservatisme profondément ancré.

La quatrième et dernière partie, »Settlement Patterns«, ne comporte qu'une seule contribution, celle de Myrto Veikou. À partir de la définition de ce qu'est une île et quelles sont ses qualités, elle examine le mouvement de la capitale selon les réseaux d'établissement des populations. À Chypre, on est passé de Paphos, à l'ouest, à Salamis/Constantia, à l'est, enfin à Nicosie, au centre. L'étude est confortée par la comparaison avec Andros et la Sicile.

Ce livre – auquel il manque un index! – peut mieux être défini comme des Miscellanées chypriotes où le lecteur trouvera un article enrichissant dans le domaine qui l'intéresse.